



# La rencontre devient culture

Don Luigi Giussani, *Engendrer des Traces...*, Chapitre 3

*Giussani fait ici un pas de plus par rapport à ce que nous avons vu précédemment: l'événement extérieur devient événement intérieur, il devient culture. En outre, ce lien entre rencontre et culture introduit la question de l'éducation et récapitule donc ce qui a été dit plus haut (cf. Le Drame de la Liberté) sur culture, liberté et éducation. On voit ainsi que la rencontre avec le Christ ne se substitue pas à cette dynamique "naturelle" de l'existence, mais elle l'intensifie, elle en est l'expression suprême. Citation de JP II : "Une foi qui ne devient pas culture..." (cf. Christifideles laici).*

Comment se caractérise la dynamique culturelle de l'avènement chrétien ? Par une obéissance et non par l'affirmation de soi, par une vie totalement insérée dans la chair mais dans la foi au Fils de Dieu (cf. Gal 2, 20), par le fait qu'Il est tout et que tous sont un en Lui. L'homme ne vit plus pour lui-même mais pour un Tu. C'est un homme nouveau : « Mon je, c'est Toi », je suis un Autre présent. Cet homme nouveau, bien que vivant dans la chair, selon tous les aspects de l'expérience humaine, vit dans la foi au Fils de Dieu.

La culture nouvelle indique le « pour qui » de la nouvelle naissance. Le « pour qui » est complètement changé : les chrétiens ne vivent plus pour eux-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour eux. Le « pour qui » indique la genèse de la culture nouvelle. L'homme nouveau vit pour Celui qui est mort, qui fut assassiné, qui fut vaincu et qui, par sa résurrection, a montré sa victoire sur la mort (cf. Ac 3, 13-16). Vivre pour Lui est ce qui peut le plus nous bouleverser. « Et pour que nous ne vivions plus pour nous-mêmes mais pour Lui qui est mort et ressuscité pour nous, tu as envoyé, ô Père, l'Esprit-Saint, premier don fait aux croyants, pour perfectionner leur travail dans le monde et achever toute sanctification 26 ».

La culture nouvelle est une conscience diverse de soi et du chemin commun (cf. Eph 4, 20 ; 5, 2) et elle implique aussi une nouvelle morale, dont nous avons parlé, guidée par une nouvelle correction, par une nouvelle façon de partager la tension vers l'idéal et de pardonner la faiblesse en face de l'idéal. Cette metanoia implique l'expérience de la gratuité comme imitation suprême du Christ et de la miséricorde

comme le comportement du Mystère en face du péché de l'homme. Celui qui ne vit plus pour soi mais pour le Tu de Dieu en arrive à n'être plus un je égocentrique, mais un je qui affirme la gratuité du Mystère créateur, qui appartient en tout à l'unité qui tire son origine du baptême, unité de soi et unité avec les autres. Le rapport « je-Tu » entre le Christ et moi est un rapport qui porte en lui toute ma personnalité, et donc qui introduit en moi tous ceux qui appartiennent au Christ, comme s'ils n'étaient qu'un seul (eis, comme dit saint Paul [cf. Gal 3, 27-28 ; Rm 10, 12 ; 1 Co 12, 13 ; Col 3, 11]). Le baptême marque le début d'une personnalité qui, plus elle prend conscience des autres êtres humains que le Christ a appelés en Lui, plus elle se sent une seule réalité avec eux. (« Ne savez-vous pas que vous êtes membres les uns des autres ? » [1 Co 12, 12-27]) L'amour pour les autres devient une nostalgie passionnée pour eux puisqu'ils font partie du Christ et par conséquent de moi. Voilà la constellation qui guide ce ciel qu'est la Sainte Église de Dieu.

Ainsi apparaît une communion réelle qui naît et se dilate comme sujet plénier de la société, du monde, de l'histoire de l'homme, de l'univers entier : l'Église comme Corps du Christ.

Cette unité humaine, dans laquelle Il est le fondement, comme gratuité divine communiquée à la créature choisie, a deux caractéristiques : elle est totalisante et catholique. Totalisante en tant que la conscience de cette compagnie tend à déterminer tous les rapports (« Cette chère joie / sur laquelle toute vertu se fonde / d'où vient-elle ? 27 » se demandait Dante). Catholique en tant que cette compagnie est ouverte à toute chose qui se manifeste à sa rencontre, et donc tendue vers la totalité des choses ; elle est tendue sans trêve à la recherche du vrai et à l'affirmation du bien en tout.

### **Ne vous modelez pas sur le monde présent**

Les caractéristiques de la culture nouvelle, générée par celui qui appartient à cette communion dans l'histoire, se reflètent de façon singulière dans la Lettre aux chrétiens d'Occident, de Joseph Zverina, le plus grand théologien de Bohême, dans laquelle il commente Rm 12, 1-2 (lui qui pour sa foi a expérimenté la prison nazie et stalinienne) :

« Frères,

*Vous avez la prétention d'être utiles au Royaume de Dieu en assumant le plus possible le saeculum, sa vie, ses paroles, ses slogans, son mode de penser. Mais réfléchissez, je vous en prie, à ce que signifie accepter cette parole. Cela ne signifie-t-il pas que vous êtes lentement perdus en elle ? Malheureusement il semble que vous ayez pris cette voie. Il est désormais difficile de vous retrouver et de vous distinguer dans votre drôle de monde. Nous vous reconnaissons probablement encore parce que vous suivez ce processus en traînant, vous vous assimilez au monde tantôt doucement tantôt en hâte mais toujours en retard. Nous vous remercions pour beaucoup de choses et presque pour tout mais nous devons cependant nous différencier pour quelque chose. Nous avons beaucoup de motifs de vous admirer, voilà pourquoi nous pouvons et nous devons vous adresser cet avertissement.*



*“Et ne vous modelez pas sur le monde présent, mais que le renouvellement de votre jugement vous transforme et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait.” (Rm 12, 2)*

*Ne vous modelez pas ! Mè syschematizesthé ! La racine verbale et permanente apparaît bien dans ce mot : schéma. Pour l'exprimer en bref, tout schéma est vide de même que tout modèle extérieur. Nous devons désirer davantage, l'apôtre nous invite à renouveler notre jugement – metamorfoústhe tê anakainosei toû noos. Comme la langue grecque de Paul est expressive et souple ! A l'opposé de schéma ou morphé – signifiant une forme permanente – on trouve le terme metamorphé – changement de la créature. On ne change pas en fonction d'un quelconque modèle qui est de toute façon dépassé, mais c'est une nouveauté entière avec toute sa richesse (anakainosei). On ne change pas le vocabulaire mais la signification (noûs).*

*Il ne peut donc être question de contestation, de désacralisation, de sécularisation, car cela est toujours très limité en face de l'anakaínosis chrétienne. Réfléchissez à ces paroles et vous abandonnez votre admiration naïve pour la révolution, le maoïsme, la violence (dont vous n'êtes de toute façon pas capables).*

*Votre enthousiasme critique et prophétique a déjà donné de bons fruits et nous ne pouvons vous condamner pour cela sans discrimination. Cependant nous nous apercevons et nous vous confions sincèrement que nous estimons davantage la question calme et discriminante de Paul : “Examinez-vous vous-mêmes pour voir si vous êtes dans la foi. Epreuvez-vous vous-mêmes. Ne reconnaissez-vous pas que Jésus Christ est en vous ?” (2 Co 13, 5)*

*Nous ne pouvons imiter le monde justement parce que nous devons le juger, sans supériorité ni orgueil, mais avec amour, ainsi que le Père a aimé le monde (Jn 3, 16) et pour cette raison, a prononcé son jugement sur lui.*

*Il ne s'agit pas de phroneîn – penser –, pour aboutir à hyperphroneîn – ergoter –, mais sophroneîn – penser avec sagesse – (cf. Rm 12, 3). Être sage afin de pouvoir discerner quels sont les signes de la volonté et du rythme de Dieu. Non pas ce qui est suit l'ordre établi du moment mais ce qui est bon, honnête, parfait.*

*Nous écrivons comme des gens sans sagesse à vous qui êtes sages, comme faibles à vous qui êtes forts, comme misérables à vous, encore plus misérables ! Et cela est simpliste puisqu'il y a certainement parmi vous des hommes et des femmes excellents. Mais justement pour qu'il y en ait, il convient d'écrire de façon simple, comme l'a enseigné l'apôtre Paul en reprenant les paroles du Christ, enseignant que le Père a caché la sagesse à ceux qui connaissent beaucoup à son sujet (Lc 10, 21) 28 ».*

*La culture est justement une façon de voir, de percevoir, de juger, c'est-à-dire d'évaluer et de décider à propos de tout. La culture détermine un horizon ultime d'où part*

l'attachement de la conscience personnelle à la réalité et qui investit chaque chose que celle-ci rencontre sur son chemin. La culture nouvelle est une vision du monde – depuis le moi jusqu'à l'Éternel – qui naît d'une rencontre faite, d'un avènement auquel on participe, d'une collision à une Présence, et non de livres que l'on lit ni d'idées que l'on entend. Cette rencontre a une valeur générique, en tant qu'elle représente la naissance d'un sujet nouveau, qui émerge dans un lieu et un moment de l'histoire déterminés, où il se développe et se nourrit comme personnalité nouvelle, avec une conception unique et irréductible à aucune autre. Cette rencontre fait naître un nous nouveau, une connaissance diverse.

Lorsqu'une telle Présence intervient dans tous les rapports de la vie, lorsque tous ces rapports y sont « suspendus », lorsqu'ils sont sauvés, jugés, coordonnés, évalués, utilisés à la lumière de cette Présence, alors s'établit la culture nouvelle. Celle-ci naît par conséquent de la position que l'on assume envers une telle Présence exceptionnelle et décisive pour la vie. Par conséquent, saint Paul dit : « C'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12, 1), c'est votre culture, le point de vue nouveau à partir duquel regarder le monde, la réalité entière. Lorsque quelqu'un a un regard d'enfant envers cette Présence, qu'il soit adulte ou petit (il suffit que l'oeil soit dépouillé des « mais » et des « si » et soit chargé de la demande qui nourrit le cœur) alors il pénètre les rapports, proches ou lointains, avec une lumière qui n'est commune à personne, excepté celui qui a la même position envers le Christ, envers le Dieu fait Homme, le Verbe fait chair. « Enfin, frères, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce qui doit vous préoccuper » (cf. Phil 4, 8).

Zverína, en commentant le passage de la Lettre aux Romains, soulignait que l'expression « ne vous modelez pas » (mè syschematizesthê) signifie littéralement « ne pas assumer les schémas du monde » (cf. Rm 12, 2), ne pas assumer le point de vue à partir duquel le monde regarde les choses, les juge et les évalue. La femme, le sexe, la bioéthique, la politique, l'art... : il s'agit de ne pas adopter le schéma que le monde adopte envers cela. La formule « ne vous modelez pas » comporte en grec, la racine du mot « schéma ». Nous sommes encerclés de schémas vides et de modèles extérieurs. Pensons à la télévision et aux journaux qui remplissent la tête, les yeux et l'imagination de tous, de tous ceux qui ne s'en défendent pas. Quand une façon de traiter les personnes ou les choses n'est-elle pas extérieure ? Lorsqu'elle participe à l'unique réalité intérieure dont la personne et les choses sont faites : le Christ. Quand un schéma n'est-il plus vide ? Lorsqu'il appartient au dessein du Père – qui est le Christ – c'est-à-dire à une autre culture. La culture n'est plus un schéma vide lorsque son commencement est quelque chose qui nous est arrivé et dont on ne peut plus détourner les yeux, une réalité vivante unique.

« Nous », continue Zverína, « nous ne pouvons imiter le monde, justement parce que nous devons le juger ». Nous ne pouvons l'imiter, et ce n'est pas par orgueil ou supériorité.



rité, mais par amour, de même que le Père a aimé le monde et pour cette raison a prononcé son jugement sur lui et a envoyé dans le monde la parole de Sa vérité, qui a bouleversé le monde et le bouleversera jusqu'à la fin (cf. Jn 3, 17). Nous ne pouvons nous laisser fourvoyer par les modèles extérieurs et les schémas vides qui ne naissent pas de ce dont toutes les choses sont faites. Les choses sont faites par le Christ et l'unique schéma du monde est le dessein du Père, qui a un nom : le Christ. Le mal consiste à assumer les schémas d'un autre qui est étranger à notre nouvelle nature.

C'est une culture diverse, qui s'appuie sur des principes nouveaux et développe des applications diverses ; par conséquent il est nécessaire d'être attentif pour assumer les schémas du monde. Renouvelons-nous continuellement vers une nouveauté, pénétrons toujours plus et exaltons la nouveauté que nous sommes. Ainsi nous aurons la conscience joyeuse, parce que nous ferons ce qui plaît à Dieu, ce qui est bon, juste et saint : « Je vous exhorte donc, frères, par la miséricorde de Dieu, à offrir vos personnes en hostie vivante, sainte, agréable à Dieu : c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre » (Rm 12, 1). Notre culture, notre culte spirituel est l'offrande.

Si nous réfléchissons à notre expérience, nous nous apercevons au contraire que souvent prévaut un égocentrisme qui choisit par lui-même les facteurs constitutifs de l'Avènement auquel nous prétendons appartenir et qui ne naît pas de nous : en lieu et place de l'obéissance s'impose l'affirmation de ce que nous pensons. C'est une non-mortification de notre orgueil, c'est le péché originel qui introduit, dans la simplicité de l'origine, dans la simplicité du créé, des corps étrangers introduits par d'autres facteurs mais que nous finissons par assumer. C'est un corps étranger à l'avènement chrétien qui s'introduit, avec la prétention d'être essentiel à la définition de l'avènement lui-même, jusqu'au point de ne plus le reconnaître en dehors de la présence d'un tel ingrédient étranger : « Si l'on introduit le libéralisme ou le fascisme, le capitalisme ou le nationalisme, alors j'accepte d'être chrétien, autrement non ». En faisant ainsi, on ajoute de l'extérieur des éléments à un Fait irréductiblement original, qui ne réclame au contraire, pour se réaliser, que la liberté d'adhésion à lui dans sa totalité. On accepte Dieu à condition qu'il concorde avec l'idéal culturel dominant, que ce soit l'humanisme, la renaissance ou le rationalisme.

Aujourd'hui en particulier, on prétend identifier le contenu du Fait chrétien non plus avec l'Avènement d'une Présence, mais avec quelque chose qui ne s'établira qu'à la fin des temps : c'est l'eschatologisme. Nous pourrions le définir comme une exaltation maniaque de la venue finale du Christ, par conséquent Il ne fait plus partie de l'hic et nunc, l'« ici et maintenant » (de façon analogue à l'exaltation maniaque de la raison, comme mesure de la réalité, qui aboutit à nier toute consistance ultime de la réalité

elle-même). L'effort de l'homme, après le péché originel, consisterait à écarter Dieu de l'hic et nunc pour reporter son action à sa venue finale.

L'eschatologisme détourne donc de la responsabilité historique. Mais comment pourrait-on alors démontrer que la foi est raisonnable, étant donné que ce caractère raisonnable se trouve justement dans cette capacité de correspondance avec l'attente du coeur de l'homme et de ses besoins ? Cela n'est pas possible. Par conséquent, l'eschatologisme ne peut que s'identifier avec le pur fidéisme.

Au contraire, pour celui qui appartient à l'Avènement du Christ, c'est-à-dire pour le baptisé, la formule suprême du développement de cet Avènement est l'hic et nunc, défini par les circonstances d'espace et de temps. Dans son évolution, l'appartenance à cet Avènement est comme le poteau qui soutient la tente de l'homme en chemin dans le désert, au sein de l'histoire. Par une telle appartenance la tente devient une demeure, un temple, le lieu où Dieu se révèle continuellement miséricordieux et où l'homme se retrouve continuellement dans le « oui » de Simon.

**Notes :**

26. Prière Eucharistique IV, in *Messale Ambrosiano Festivo*, op. cit., p. 653.

27. DANTE ALIGHIERI, *Paradiso*, Canto XXIV, vv. 89-91.7

28. J. ZVERINA, « Lettre aux Chrétiens d'Occident », in *L'esperienza della Chiesa*, Jaca Book, Milano, 1971, pp. 177-178.